

LA GERBOISE BLEUE A 60 ANS

Essais nucléaires français.

Photos et témoignages
d'anciens participants

La Gerboise Bleu

Gerboise bleue est un essai nucléaire destiné à tester la première arme nucléaire de la France.

Il a été effectué le 13 février 1960 à 7h4 dans la région de Reggane, alors département français du Sahara durant la guerre d'Algérie.

Force de dissuasion nucléaire Française

Cette opération s'inscrivait dans le cadre de la politique de dissuasion nucléaire voulue par le Général De Gaulle.

Son nom de code fait référence à la gerboise, un petit rongeur des steppes, et à la couleur bleue, qui symbolise généralement la France à l'étranger.

Identité :

Puissance nucléaire :
France

Localisation : Reggane
Algérie française

Coordonnées : 23° 19' N,
0° 04' O

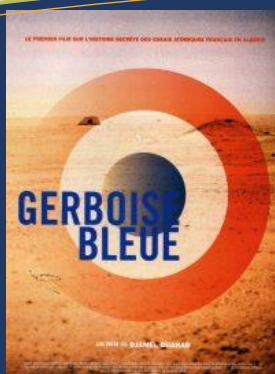
Date : 13 février 1960

Type d'arme nucléaire :
Bombe H

Puissance : 70kt

Type d'essais : Essai
atmosphérique

(Source : Wikipédia)



Sommaire :

Histoire de la bombe P. 1

La bombe H P. 2

Le film " Gerboise Bleue " P. 3

Gerboise bleue – l'éclair de la honte P. 4

le 13 février prochain correspondra au 60 eme anniversaire du premier tir nucléaire Français

Histoire :

Le général De Gaulle est le premier stratège de la bombe atomique de la France, se souvenant des conséquences des trois récents conflits impliquant la France (Guerre de 1870, Première et Seconde Guerre mondiale). En 1945, il crée le CEA, qui a dès le départ une finalité militaire non avouée.

Le général Pierre Marie Gallois est un des créateurs de la bombe. Il reçoit le surnom de « père » français de la bombe. A. Pierre Guillaumat est chargé du projet *Gerboise bleue*.

De brillants scientifiques français — Frédéric Joliot-Curie, Bertrand Goldschmidt, Yves Rocard, etc. — se sont consacrés à la fabrication de la bombe. Les travaux se sont déroulés dans le plus grand secret pendant une dizaine d'années. Les militaires ne sont associés au projet qu'au dernier moment¹. Le CEA mit au point la première bombe sur le site CEA de Bruyères-le-Châtel (Essonne), et son détonateur au fort de Vaujours (Seine-et-Marne), tandis que le plutonium provenait de l'usine d'extraction du plutonium de Marcoule.

Félix Gaillard décide la date et le lieu de l'explosion quelques mois auparavant. Pierre Billaud est chargé de diriger la préparation de celle-ci.

Construction de la bombe

Le projet M1 de construction de la première arme nucléaire française débute en septembre 1955 au Fort de Châtillon. En 1957, la masse de matière fissile nécessaire est définie. La même année, l'accélérateur Van de Graaf du centre de Saclay permet de déterminer le matériau réflecteur de

réflecteur de neutrons le plus approprié. L'implosor, qui va permettre de comprimer le plutonium en une masse supercritique, est mis au point au Fort de Vaujours mais l'amorce neutronique fait alors encore défaut.

Une visite chez un fournisseur américain, fin 1958, fait changer la masse de plutonium prévue pour ne pas dépasser une certaine puissance et risquer une forte contamination radioactive du site de test.

La structure de la bombe reste cependant la même. Le plutonium économisé permet la réalisation d'une autre bombe plus petite et plus simple : l'engin P1 (Gerboise blanche).

Fin 1958, les plans de l'engin M1 sont établis. Il est construit en 1959 mais doit attendre la livraison de plutonium produit à Marcoule pour être finalisé. La première bombe française, de forme sphérique, comprenait moins de trente-deux lentilles explosives ou GODSC (générateur d'onde de détonation sphérique centripète) maintenus par une gaine de résine et fibres de verre et pouvant s'ouvrir pour y insérer, au centre, le cœur fissile. Ce cœur d'alliage de plutonium, nommé Jézabel, était entouré d'une couche d'uranium naturel faisant office de « tamper » et de réflecteur de neutrons pour augmenter l'efficacité de l'engin. Une source de neutrons externe, car placée à l'extérieur du cœur, permettait d'amorcer la réaction en chaîne avec précision, améliorant encore l'efficacité.

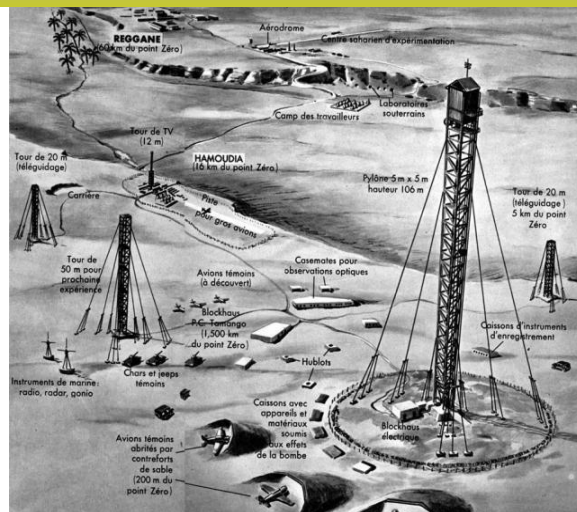
(Source Wikipédia)



B.B
Web City France

Quelques journalistes, triés sur le volet, assistèrent à l'explosion. Ils étaient installés à proximité immédiate (à seulement 20 km) de l'hypocentre (le « point zéro »).

Des consignes leur demandaient de s'assoir au sol, de tourner le dos à l'hypocentre, de replier les bras devant les yeux et de porter des lunettes de protection.



Le plus puissant premier essais de la bombe H

Dans le Sahara, la France a procédé à un total de 17 essais nucléaires : 13 souterrains et 4 atmosphériques (série des « Gerboises »). Succédèrent ainsi à Gerboise bleue

Cette bombe, perchée sur une tour métallique haute de 100 mètres, développa une puissance de 70 kilotonnes (l'explosion fut quatre fois plus puissante que celle de

Conséquences :

Retombées radioactives

Selon un document déclassifié le 4 avril 2013 mais rendu public dix mois plus tard le 14 février 2014, les retombées radioactives sont plus longues que prévu. Elles durent treize jours, la durée qui était prévue n'est pas communiquée.

Un jour après l'explosion, le nuage radioactif atteint Tamanrasset en Afrique subsaharienne, ainsi que Ndjamena et Bangui en Afrique centrale. Puis le nuage remonte vers l'Afrique de l'Ouest pour atteindre Bamako quatre jours après l'explosion. Deux semaines après, toujours chargé de radioactivité, il atteint les côtes méditerranéennes de l'Espagne et la Sicile.

Réactions internationales

Les pays riverains du Maghreb protestent énergiquement contre cet essai nucléaire : deux jours plus tard, le Maroc rappellera son ambassadeur à Paris.

Cinq mois après la dernière bombe Gerboise, l'Union soviétique a répondu en rompant le moratoire des essais dans l'atmosphère, réglé *de facto* depuis la fin de 1958 avec les États-Unis et le Royaume-Uni.

Les bombes H représentent une nouvelle génération *beaucoup plus puissante* que les bombes A. L'URSS a mené de nombreux tests d'amélioration, à partir de septembre 1961, avec une série d'essais de 136 bombes H. La série comprenait la bombe la plus puissante jamais testée, de 50 mégatonnes (50 000 kt) « *Tsar Bomba* ».

Pour réponse, les États-Unis ont réactivé leur propre programme d'essais atmosphériques avec une série de 40 explosions d'avril 1962 à novembre 1962.

La Chine a également lancé son propre programme nucléaire à la suite de la rupture sino-soviétique, effectuant son premier test d'une bombe A, nommé « 596 » (22 kt), le 16 octobre 1964, et celui d'une bombe H, le H-Test n° 6 (3,3 Mt), le 17 juin 1967.

Avec Gerboise bleue, la France est devenue la quatrième puissance nucléaire, après les États-Unis, l'URSS et le Royaume-Uni.

Réactions de la France

À cause des critiques croissantes et anticipant la signature future du traité d'interdiction partielle des essais nucléaires, la France a cessé ses essais atmosphériques dans le désert et a mené des essais souterrains quelques mois après l'indépendance de l'Algérie en 1962 selon les accords secrets d'Évian avec le FLN. Ces accords prévoyaient que la France utiliserait pour une durée de cinq ans les sites comprenant les installations In Ecker, Reggane et de l'ensemble de Colomb-Béchar-Hamadir pour des essais d'armes chimiques. Les discussions franco-algériennes de 1962 sont assorties d'accords secrets : jusqu'en 1978, les militaires français pourront ainsi continuer à faire des essais d'armes chimiques et bactériologiques à Colomb-Béchar-Hamadir, dans la région nord du Sahara. Cette région, qui peut être assimilée à un polygone d'essai de 100 kilomètres de long sur 60 de large, a été le plus vaste centre d'expérimentation d'armes chimiques au monde, Russie exceptée.

Avec les essais souterrains, la séquence a été modifiée avec la désignation de noms de bijou, à partir de novembre 1961, avec « *Agate* » (< 20 kt). Le 1^{er} mai 1962, au cours du deuxième essai, l'« accident de Béryl » contamine plusieurs personnes. L'épisode fut déclassifié de nombreuses années plus tard.

Le général De Gaulle voulait que la France soit à la pointe de la technologie nucléaire.

En 1968, la France fit exploser sa première arme thermonucléaire, *Canopus* (2,6 Mt), dans le Pacifique, au-dessus de Fangataufa, un atoll désert, en Polynésie française.



«Gerboise bleue»: le film qui fait tilt

René Rey et Djamel Ouahab ont animé le débat à Carcassonne.

Publié le 29/05/2009 par la Dépêche

Une voix étranglée par l'émotion monte du fond de la salle : « Je connais bien Reggane. J'y étais. J'ai été étonné de voir dans le film l'état de la palmeraie aujourd'hui. À l'époque, c'était très vert, très luxuriant. Je me souviens qu'il était question d'un mouiroir, suite aux essais. Que sait-on de ce mouiroir, aujourd'hui ? ».

Le cinéaste qui a pourtant consacré six ans à son documentaire n'a pas de réponse. C'est qu'il y a tant à révéler encore, tant à dire, tant à enquêter pour démolir le mur du silence soigneusement entretenu par l'État français depuis plus de 50 ans. C'est du moins ce que l'on se dit, partagé entre la colère, la tristesse et la honte lorsque les lumières se rallument à la fin de « Gerboise Bleue », projeté en présence du réalisateur Djamel Ouahab, ce mercredi au Colisée.

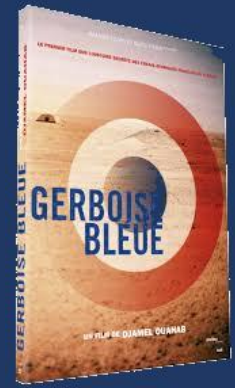
Entre 1960 et 1966, 17 essais nucléaires ont été menés dans le Sahara, dont quatre atmosphériques et treize en souterrain. Classées secret défense, les archives restent inaccessibles. Mais les conséquences, terribles, restent bien visibles. « C'est un devoir de mémoire à l'égard de mes deux pays. C'est une partie de l'histoire qui n'est pas connue, pas reconnue. Si l'État ne la reconnaît pas, cela veut dire que je ne suis pas reconnu en tant que citoyen franco-algérien et qu'une partie de moi est étouffée », explique Djamel Ouahab lorsqu'il évoque la genèse de son film. Au travers des témoignages poignants d'anciens vétérans envoyés comme cobayes dans cet enfer atomique, aujourd'hui adhérents de l'AVEN et des habitants des oasis, il s'attarde sur le premier essai baptisé « Gerboise Bleue », le 13 février 1960 à 07 h 04, d'une puissance quatre fois supérieure à Hiroshima, conduit à 50 km de Reggane. Cécité, malformations congénitales, cancers et autres joyeusetés du genre ponctuent la vie de la population et de sa descendance et de ces soldats envoyés là-bas. Il faut entendre comment Jean-François Bureau, alors porte-parole du ministère de la Défense, explique que le lien de la causalité n'est pas prouvé et que les demandes d'indemnités ne rentrent pas « comment dire » dans « le code des pensions ». Édifiant.

C. S.-B.

2004 Première enquête judiciaire

En septembre 2004, une information judiciaire (et donc enquête) est ouverte à Paris contre X, à propos des conséquences des essais nucléaires français (menés de 1960 au Sahara, jusqu'en 1996 en Polynésie française, avant l'arrêt définitif des essais nucléaires de la France voulu par le président Jacques Chirac) sur les civils et militaires qui y ont assisté sans être suffisamment protégés.

Il a fallu attendre 2006 pour que plusieurs sites, non décontaminés par l'armée française, ni par l'Algérie, soient interdits au public.



Le film :

"GERBOISE BLEUE"

Auteur, réalisateur Djamel Ouahab

1er assistant réalisateur Marie Emery

Directeur de production Sadek Djermoune

Image et Montage Djamel Ouahab

Monteur son Marc Nouyrigat

Mixage Frédéric Théry

Compositeur de musique Hugues Tabar-Nouval

Producteur délégué Kalame films

Coproduit par Bladi films

Gerboise Bleue raconte l'histoire des vétérans français et des Touaregs algériens victimes des premiers essais atomiques français dans le Sahara de 1960 à 1966.

Pour la première fois, les derniers survivants témoignent de leurs combats pour la reconnaissance de leurs maladies, et révèlent dans quelles conditions les tirs se sont véritablement déroulés.

Pour la première fois, je me rends sur le point zéro de Gerboise bleue, premier essai atomique français en atmosphère quatre fois supérieur à Hiroshima, interdit d'accès depuis 47 ans par les autorités algériennes.

2008 Première Condamnation

Après qu'un tribunal français eut accordé (le 7 juin 2008) une pension d'invalidité à vie à un ancien militaire âgé de 65 ans, victime d'une polymyosite pouvant avoir pour origine sa participation à des essais nucléaires en Algérie, la France a annoncé un projet de loi d'indemnisation des victimes de ses 210 essais nucléaires, appuyé sur un fonds prévu de 10 millions d'euros.

En Algérie, les médecins et les ONG locales estiment que le nombre d'anomalies et problèmes de santé est encore anormalement élevé dans cette zone. On admet aujourd'hui que différentes pathologies, dont les cancers (cancer de la thyroïde, cancer du poumon, cancer du sein, leucémie, certaines anomalies congénitales, etc.) peuvent avoir été induites par l'irradiation ainsi subie.

Gerboise bleue – l'éclair de la honte



De Djamel Ouahab

PUBLIÉ LE 6 JANVIER 2009 PAR OLIVIER BARLET Article N° : 8287 DE <http://africultures.com/>

Une gerboise est un petit mammifère rongeur à longue queue que l'on rencontre dans les déserts d'Afrique. Ses pattes antérieures étant très courtes et les postérieures très développées, il peut se tenir debout et progresser par bonds. En plein Sahara algérien, au sud de Reggane, les militaires français ont fait exploser en 1960-62, une série de quatre bombes atomiques appelées Gerboise bleue, blanche, rouge, verte, avant de poursuivre par des tirs souterrains à Aïn Eker (Tamanrasset) suite aux protestations des pays limitrophes. De ces essais, il reste des traces : des débris qui attendent encore d'être décontaminés, mais aussi des hommes marqués à vie, du côté algérien comme du côté français, qui demandent reconnaissance et réparation. Près de 50 ans plus tard, le 27 novembre 2008, le ministre français de la Défense Hervé Morin, suite à un rapport parlementaire réalisé par Mme Taubira, a annoncé le dépôt d'un projet de loi gouvernemental pour l'indemnisation des victimes des essais nucléaires qui devrait être débattu à l'Assemblée nationale au premier semestre 2009. C'est dire si le documentaire de Djamel Ouahab, rendu possible par des financements régionaux français, vient à point nommé pour faire le jour sur un aspect parfaitement méconnu de l'histoire coloniale française.

Il rencontre les vétérans de part et d'autre : les PELOS (Populations Laborieuses des Oasis) comme on les appelait, qui travaillaient sur les sites, et des appelés français largement exposés aux radiations et qui se battent aujourd'hui encore avec de terribles ennuis de santé. Du côté algérien, des enfants naissent encore avec des malformations, les cancers sont légion. Quant aux vétérans français, ils luttent contre le négationnisme de l'armée, incarné dans le film par la langue de bois du porte-parole du ministère. Sans preuves médicales, pas d'indemnisation mais qui peut prouver qu'un cancer vient de la seule exposition aux radiations ? Alors que d'autres pays ont admis le principe de présomption d'origine, la France s'y refuse et risque de minimaliser ainsi son travail de mémoire.

Sans trop entrer dans des détails indigestes au cinéma, c'est l'aspect humain que privilégie à juste titre Djamel Ouahab. Il rencontre longuement les vétérans, facilite le voyage des Français sur place, documente leurs interventions dans des colloques en Algérie. Les témoignages sont accablants et ne manquent pas de faire voler en éclat le discours officiel ainsi mis en perspective par un montage parallèle. C'est clairement l'objectif du film et sa limite démonstrative appuyée par une musique tragique qui vient parfois recouvrir les paroles comme un effet de style, comme si toute parole était inutile face au langage des corps. Mais en évitant tout commentaire et en prenant le temps de donner amplement la parole aux vétérans, Djamel Ouahab impose l'évidence d'êtres meurtris dans leur chair et se sentant de surcroît abandonnés. Au-delà des oppositions du passé, ce sont des hommes qui partagent la solidarité des victimes qui se retrouvent autour d'une cause commune. Et au-delà de ces vies brisées, c'est un pan masqué de l'histoire commune entre l'Algérie et la France que ce film contribue à éclairer.

En se concentrant sur Gerboise bleue, Ouahab omet cependant d'interroger la poursuite des essais nucléaires après l'indépendance algérienne que les accords d'Evian autorisaient jusqu'en 1966. On sait pourtant qu'alors que des fuites radioactives importantes ont été enregistrées à la suite d'accidents dans les essais à Aïn Eker, le contrôle de la radioactivité n'a pas été prévu et les nomades ont continué d'être exposés. Gerboise bleue ne fait ainsi qu'ouvrir un dossier qui demanderait à être développé des deux côtés de la Méditerranée.

Essais nucléaires français. Photos et témoignages d'anciens participants
<https://www.facebook.com/groups/essais.nucleaires.francais.Photos.temoignages/>



Création : Bernadette BOUCHET Web City France

Documents : Wikipédia, La Dépêche, Africulture